

JEANNE DE REVAL DANS *ALEXIS* ET DANS *QUOI?*
L'ÉTERNITÉ

Loredana PRIMOZICH
Université de Vérone

La préface d'*Alexis*, écrite en 1963, près de quarante ans après la publication du récit, annonce un projet non réalisé: une réponse de Monique au long aveu de son mari justifiant son départ. Ce projet à peine ébauché aurait dû, selon les dires de l'auteur, donner une vision plus complète de ce couple ainsi qu'éclairer des perspectives qu'on avait sous-entendues ou même négligées au profit de l'histoire du protagoniste. Cependant "rien n'est plus secret, avoue l'écrivain, qu'une existence féminine. Le récit de Monique serait peut-être plus difficile à écrire que les aveux d'*Alexis*" (*A*³ 16). Connaissant la profonde discrétion de M. Yourcenar, voire sa pudeur, pour tout ce qui la touche de près, le lecteur a attendu longtemps la suite du bref roman, jusqu'à ce que la romancière décide finalement d'enfreindre le silence dont elle avait entouré le souvenir de cette femme, pour "replacer dans son champ magnétique l'existence de Jeanne" (*QE* 81).

Deux considérations préliminaires: l'une d'ordre chronologique. Cette histoire racontée deux fois, en 1929 et en 1988, marque en quelque sorte, de manière symétrique, les points extrêmes de la carrière artistique yourcenarienne. C'est la lecture de *Quoi? L'Éternité* qui nous fait saisir du moins une partie de cet immense roman-océan inachevé, *Remous*, auquel l'écrivain a souvent recours tout en n'en reprenant que quelques éléments. Tout se tient, dirait-on. Car cette idée titanique revient sans cesse pour donner à chaque ouvrage la valeur d'un fragment constitutif de l'ensemble. La deuxième considération repose sur l'historicité des personnages eux-mêmes. L'auteur affirme en effet avoir puisé dans son réservoir mental l'histoire d'*Alexis*. Chargée d'une signification et d'un symbolisme bien précis, elle y acquiert une valeur universelle, grâce à "l'alibi [qu'offrait] le souvenir de Jeanne et d'Egon" (*QE* 142). Aussi le nécessaire recul dans le passé permet-il de justifier ce récit et de souligner l'importance de ce couple dans la vie et sur l'esprit de la jeune Marguerite. L'histoire d'*Alexis* et de

Monique, empruntée à des faits authentiques, devient alors le conflit intérieur de deux âmes 'pures' – rappelons le jugement de Michel après la lecture du manuscrit (*QE* 142) –, éloignées l'une de l'autre par des difficultés de langage. C'est pourquoi le thème du tabou verbal est mis en évidence non seulement dans *Alexis* mais aussi dans *Quoi? L'Éternité*: l'existence de Jeanne-Monique y apparaît toujours sous le signe du silence, de ce silence lourd de sens auquel cette héroïne ne saurait se soustraire.

Près de trois quarts de *Quoi? L'Éternité* sont dédiés à la reconstruction de Jeanne de Reval, qui y acquiert de plus en plus des traits réels sans pour autant perdre le visage presque fantomatique qui avait été prêté à Monique. Dans ce portrait on peut discerner d'abord son rôle éducatif. Jeanne est la mère adoptive de Marguerite grâce à un vieux pacte de secours réciproque scellé avec Fernande. Il est vrai qu'à plusieurs reprises l'écrivain a refusé l'axiome quasi freudien qui veut que la mort de la mère signifie un manque d'affectivité pour l'enfant. Dans *Souvenirs Pieux*, par exemple, il affirme: "Je m'inscris en faux contre l'assertion [...] que la perte prématurée d'une mère est toujours un désastre" (*SP* 65). Il soutient au contraire que sa bonne Barbara a convenablement remplacé Fernande et que les maîtresses de son père ont rempli leur rôle de mères attitrées. Ce qui lui a permis par ailleurs une grande liberté dans ses rapports d'enfant à mère. Dans le passage qu'on vient de citer, il glisse plus tard une réflexion en soi révélatrice: une fois, il a même éprouvé de l'amour et du respect (*ibid.*) pour une de ces femmes aux bagages toujours prêts. Derrière ces mots et ce visage inconnu il semble qu'on puisse apercevoir le profil de Jeanne. Dans *Quoi? L'Éternité*, c'est M. Yourcenar qui accepte d'être considérée comme sa fille adoptive. Du fond d'une photo aux détails un peu confus, elle fait alors ressortir cette femme dont l'écharpe blanche rappelle des ailes. Si l'identité de cette personne qui l'accompagne vers la mer (ou la mère?) n'est pas sûre (serait-elle Jeanne ou Barbe?), l'écrivain penche plutôt vers la première hypothèse.

C'est peut-être parce que je veux que cette promenade ait été une sorte d'enlèvement loin du petit monde domestique connu, une *espèce d'adoption*, que j'ai préféré imaginer ce beau visage penché sur moi, cette voix plus douce que celle de Barbe, cette étreinte de doigts intelligents et légers (*QE* 127-128; nous soulignons).

Cette promenade aux bords de la mer, qui rappelle la promenade de Zénon sur la plage de Heyst, est assez symbolique. Elle révèle chez la toute jeune Marguerite le désir caché de la fuite vers l'inconnu, représenté ici par